

Le chemin de Compostelle
est très bien balisé.
© i23/rif



LE RELAIS
JUN 2017

Pas de rédemption par les cloques

CHEMIN DE COMPOSTELLE Le journaliste lausannois Yvan Mudry a parcouru 1500 kilomètres au printemps 2015 pour rejoindre Saint-Jacques-de-Compostelle à pied. Récit d'une aventure intérieure, inattendue et joyeuse, qu'il a vécue avec sa compagne pendant 80 jours.

TEXTE: Jean-Brice Willemin

Faites attention aux fausses pistes en partant pour Saint-Jacques-de-Compostelle. «Le chemin de Saint-Jacques n'est pas celui trop souvent décrit dans les livres», sourit Yvan Mudry, journaliste et essayiste⁽¹⁾. Sa compagne et lui s'étaient beaucoup documentés et ont décelé quelques fausses pistes, avant de faire leurs premiers pas vers le célèbre sanctuaire espagnol. Lesquelles ?

«Nous n'avons jamais cru y trouver l'illumination qui transformerait nos vies, comme nous l'avons très souvent lu», confie le journaliste vaudois. «Nous ne pensions pas revivre l'aventure initiatique du pèlerin de Compostelle relatée par l'écrivain Paulo Coelho⁽²⁾, lui qui évoque un chemin de la sagesse.» Certains n'imaginent-ils pas que la marche vers Compostelle va les aider à trouver un nouveau sens à leur vie? «C'est du cinéma, un habillage ésotérique, un imaginaire new age. Comme si la rédemption allait survenir grâce aux cloques, comme si la souffrance physique allait donner un nouveau sens à notre vie!»

UNE VINGTAINE DE KILOMÈTRES PAR JOUR

Du 1^{er} avril au 20 juin, le couple vaudois a parcouru, chaque jour, 20 à 25 km pour se rendre du Puy-en-Velay, en Auvergne, à Santiago di Compostella. «Après le premier pas, on a envie d'en faire un second; la marche nous rend léger, nous donne de l'allant. On

est emmené dans un ailleurs enivrant; on est décentré...» Yvan Mudry n'arrive pas à décrire plus précisément ce qui s'est passé sur le chemin et ajoute: «On est souvent trop bavard quand on en parle.»

Le journaliste et écrivain se rappelle de moments de pur bonheur à la découverte d'une nature qui s'éveille et s'épanouit à mesure que le solstice se rapproche et qu'ils cheminent vers le Pays basque, puis la Galice.

«La nature nous réservait chaque jour des surprises: les hauts plateaux dénudés de l'Aubrac, les cerisiers en fleurs en regagnant les basses terres, les champs et forêts égayés d'une multitude d'oiseaux. Nous étions ravis sur ce chemin bien balisé et parcouru par de très nombreux marcheurs. Le corps et le cœur reprennent leurs droits; le corps s'allège...»

VIE CHRÉTIENNE TRÈS DISCRÈTE

Qui donc rencontre-t-on sur ce chemin de Compostelle? Des pèlerins? Des chercheurs de sens? Des sportifs? Comme l'écrit Jean-Christophe Rufin⁽³⁾, «Compostelle n'est pas un pèlerinage chrétien; il n'appartient en propre à aucun culte et à vrai dire, on peut y mettre tout ce que l'on souhaite». N'y croise-t-on pas tout de même des marcheurs en quête de fraternité? Yvan Mudry l'a parfois ressenti. «Il est vrai que nous avons parlé

à des gens qui auraient pu devenir des amis sur le chemin ou dans une halte pour la nuit, mais nous n'avons pas cherché à approfondir ces liens inattendus. On s'économise dans la relation; on reste concentré, chacun, sur la route qui reste à faire. On parle de nos petits bobos, de nos pieds écorchés. On n'approfondit pas les échanges.»

«Dieu était au cœur et au-delà de notre marche.»

Yvan Mudry, journaliste

Pour le journaliste vaudois, la dimension chrétienne de Compostelle n'est plus très visible. «Sur notre chemin, nous avons rencontré très peu de marcheurs s'affichant croyants et les églises étaient souvent fermées. Je me rappelle d'une messe de Pâques plutôt triste dans une pauvre et petite communauté de l'Aubrac», raconte Yvan Mudry. Plus loin, à l'approche des Pyrénées, à Vaylats dans le Lot, il garde le souvenir lumineux d'une belle communauté de religieuses très âgées. «Mais en arrivant en Espagne, nous avons découvert un pays déchristianisé. Les auberges sont presque des usines, les chemins parfois des quasi-routes et certaines églises fréquentées par trois ou quatre personnes très âgées.»

Le sens de la marche

Peut-on dès lors parler de pèlerinage de Compostelle avec des bergers quasi invisibles et des brebis très indépendantes les unes envers les autres? «Nous n'avons pas eu de révélation divine; mais en cherchait-on une?», se demandait-il aujourd'hui. «Pour nous, l'essentiel s'est passé ailleurs, dans le décentrement de soi provoqué par une longue marche quotidienne. Le bric-à-



Yvan Mudry à la cathédrale de Lausanne. Une étape vers Compostelle.
© J-B.W. (SIC)

brac religieux, le bavardage ecclésial deviennent alors encombrants.»

INTIMITÉ SILENCIEUSE

Des joies simples prennent le dessus, se rappelle Yvan Mudry: l'intimité silencieuse du cheminement, le soulagement de se retrouver pieds nus en fin de journée, le fumet d'un bon souper, la camaraderie de convives heureux de leur journée. «Ne parlons pas trop vite de Dieu. Il est à la fois au cœur et au-delà de tout ce que nous avons vécu. Il y a des choses qu'il faut garder secrètes. Toujours est-il que ma compagne et moi, nous avons envie de retourner sur ce chemin de Compostelle.»

J-B W

LIVRES DE RÉFÉRENCES:

- 1 « L'expérience spirituelle aujourd'hui. De l'exil au grand large », Yvan Mudry éditions Saint-Augustin.
- 2 « Le pèlerin de Compostelle », Paulo Coelho, éditions Anne Carrière.
- 3 « Immortelle randonnée. Compostelle malgré moi », Jean-Christophe Rufin, éditions Gallimard.

ÉCOUTEZ LE CHANT DES PÈLERINS :

http://www.cath.vd.ch/cvd_video/

PÈLERINAGE L'historien et randonneur Antoine de Baecque a décrypté le sens de parcourir de grandes distances à pied, que l'on soit croyant ou non.

Dans son dernier ouvrage, «Une histoire de la marche», Antoine de Baecque prend le lecteur par la main, le guide dans la compréhension d'une expérience pedestre au long cours. Cette marche peut être religieuse, spirituelle, sportive et plus rarement militaire ou commerciale. Quelles que soient ses motivations, le marcheur vit une démarche d'exploration; une découverte du monde et de la nature qui vient à lui et aussi de lui-même. Le rythme cadencé du pas attire une très grande diversité de marcheurs. Tous recherchent une rupture avec les habitudes et le confort, choisissant de se jeter dans une vie inattendue, parfois difficile. Pour quelle raison? La motivation des marcheurs de Compostelle est très diverse; spirituelle d'abord, souvent touristique et culturelle, voire sportive. Et chacun sait bien qu'il met ses pas dans ceux de croyants.

Il rappelle l'origine biblique du pèlerinage. Abraham a mis en route les Hébreux vers le désert. Jésus prêche aux foules au fil de ses marches dans la campagne, loin des villes où il est mal accueilli par les pharisiens. Et Jésus donne une grande importance aux pieds lavant ceux de ses disciples fourbus.

UN PÈLERINAGE

Comme le décrit Yvan Mudry, le chemin de Compostelle a beaucoup perdu sa dimension de pèlerinage. Les marcheurs sont en recherche spirituelle ou animés par un esprit de développement personnel. De rares petits groupes s'affichent en pèlerins.

Y-a-t-il alors encore un sens à partir sur le chemin de Compostelle? Il y croit, que ce soit dans un esprit de randonneur ou de pèlerin. Il encourage à y aller d'une traite, que ce soit pour une expérience religieuse ou pour mieux se connaître. «Mener une existence d'ermite, contempler la nature, peut amener chacun à vivre une expérience religieuse, voire à découvrir son moi profond. A l'arrivée, on n'est pas pareil qu'au départ. Et que l'expérience s'inscrive dans le sacré ou le profane, elle donne souvent envie de repartir.»

J-B W

À LIRE :
« Une histoire de marche »
Antoine de Baecque
Ed. Perrin

